Archives de sciences sociales des religions

140 (octobre - décembre 2007)
Varia

Bruno Michon

Rodney Stark, *Le triomphe de la raison. Pourquoi la réussite du modèle occidental est le fruit du christianisme*

Paris, Presses de la Renaissance, 2007, 359 p.

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Bruno Michon, « Rodney Stark, *Le triomphe de la raison. Pourquoi la réussite du modèle occidental est le fruit du christianisme* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-75, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 11 février 2012. URL : http://assr.revues.org/11973

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
http://assr.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://assr.revues.org/11973
Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.
© Archives de sciences sociales des religions

Bruno Michon

Rodney Stark, *Le triomphe de la raison. Pourquoi la réussite du modèle occidental est le fruit du christianisme*

Paris, Presses de la Renaissance, 2007, 359 p.

Pagination de l'édition papier : p. 157-310

1 L'ouvrage de Rodney Starck, qu'il nous incombe ici de présenter, est une ode au christianisme d'une part et à la rationalité « à l'occidentale » de l'autre. Un propos donc pouvant paraître désuet tant les avatars d'une telle « Weltanschauung » se font rares dans le monde académique. L'auteur, professeur de sociologie des religions à la Baylor University, est assez peu connu du public français pour la simple raison que *Le triomphe de la raison* est son premier ouvrage traduit dans notre langue.

2 Afin de saisir en quoi l'œuvre de Starck constitue plus un travail idéologique que véritablement historico-sociologique, étudions le propos de l'auteur. Divisé en deux parties, l'ouvrage s'attache tout d'abord historiquement et théologiquement à trouver les fondements chrétiens de l'idée de raison. Dans un second temps, il cherche à démontrer en quoi ces fondements constituent le préalable essentiel à la construction progressive d'un monde de justice et de liberté soutenu par une économie capitaliste.

3 La première partie est donc celle de l'élaboration, dans l'histoire du christianisme, d'une théologie rationnelle et égalitaire. L'argumentaire de l'auteur ne laisse que peu de place au doute et la supériorité chrétienne est d'emblée affirmée : « tandis que les autres religions du monde mettaient l'accent sur le mystère et l'intuition, seul le christianisme a ouvert les bras à la raison et à la logique comme fondamentaux vers la vérité religieuse » (p. 6). Plus qu'une simple annonce, il s'agit là d'un discours normatif pour lequel l'auteur sacrifie la complexité de l'histoire à une sélection arbitraire d'exemples plus ou moins pertinents.

4 Les notions de progrès et de théologie constituent les bases rhétoriques du texte. Le progrès est ainsi le fil rouge de toute l'œuvre et la théologie qui consiste, selon l'auteur, « à raisonner de façon formelle sur Dieu » (p. 19), la base éclairant la domination chrétienne. Afin de bien poser la singularité de l'histoire du christianisme, l'auteur le positionne face à ses divers concurrents. Pour ce faire, il cherche dans un premier temps à discréditer toute théologie non chrétienne en s'attaquant tout d'abord à ce qu'il nomme « les religions orientales », parmi lesquelles le confucianisme, le bouddhisme et l'hindouisme se côtoient. Il explique en ce sens que, toutes théologies nécessitant une « prémisse fondamentale : l'existence d'un Dieu conscient et tout-puissant » (p. 20), les religions orientales, polythéistes, ne peuvent dès lors prétendre à l'expression d'une quelconque théologie. Vient le tour de l'islam et du judaïsme qui, caractérisés pour Starck par une orthopraxie décrite comme intellectuellement stérile, n'ont pu pousser la théologie aussi loin que le christianisme. En outre, le Coran, ne pourrait être l'objet de glose, son statut de révélation divine empêchant tout commentaire rationnel.

5 Afin de parfaire le statut chrétien de religion de la raison, il cherche à prouver que l'invention de la science lui revient. Dès lors, par un étrange raisonnement, il propose une étude de l'évolution scientifique de la Chine, de la Grèce et de l'Islam relativisant voir niant l'existence d'une véritable science dans ces aires géographiques et culturelles (relevons ici ce lieu commun déjà relevé par Edward Saïd en son temps, l'amalgame de la civilisation arabe et de la religion islamique). L'abolition de l'esclavage, la notion de liberté individuelle, l'individualisme sont autant 'd'inventions' mises sur le compte d'un christianisme père de la rationalité. Dès lors, et très logiquement, « de rapides progrès intellectuels et matériels furent accomplis dès que les Européens s'arrachèrent à l'emprise abêtissante de la répression romaine et de l'idéalisme grec erroné » (sic ! p. 58).

6 Après avoir passé en revue ces progrès médiévaux, l'auteur aboutit à ce qui constitue l'une des clés de voûte de l'ouvrage, le capitalisme. Reprenant la théorie braudélienne, il affirme que ce dernier est à l'œuvre dès le XIIe siècle dans la formation d'un « marché libre européen ». Encore une fois, sans poser la question du véritable progrès que constitue ce 'pré-capitalisme', l'auteur joue avec l'histoire en relativisant, par exemple, l'interdiction de l'usure par l'Église et en affirmant qu'au contraire si l'islam fermait les yeux sur l'usure, ce n'était pas dans le but d'investir mais dans celui de consommer. Une telle preuve d'orientalisme (la passivité des Orientaux est un des topos de ce type d'argumentaire), pose à nouveau la question de la validité scientifique de l'ouvrage.

7 Nous passerons plus rapidement sur la seconde partie qui développe les conséquences historiques de cette théologie rationnelle chrétienne. L'auteur propose pêle-mêle une réflexion sur le rapide développement européen de la liberté d'investissement, du commerce ou de la religion, et critique le « despotisme français et espagnol » freinant justement cette progression. En ayant recours à des 'preuves' historiques souvent constituées d'anecdotes légères, l'auteur montre que le despotisme empêche la fondation d'une société libre et capitaliste implicitement considérée comme le modèle politique idéal. La performativité d'un tel discours n'a pas besoin d'être établie. Clôturant ce chapitre, Rodney Starck montre que « la triste réalité » (p. 378) de l'Amérique du Sud s'expliquerait par la reproduction du système espagnol (rappelons-le, despotique et dirigiste), la théologie de la libération est en ce sens qualifiée de « fantasme gauchiste » (p. 282) et le succès des États-Unis serait alors issu de la reproduction du système anglais (libéral et capitaliste).

8 Concluant son ouvrage par une adresse au lecteur, Rodney Starck affirme « si ceux qui suivaient Jésus étaient demeurés une obscure secte juive, la plupart d'entre vous n'auriez pas appris à lire et les autres liraient des rouleaux copiés à la main. Sans une théologie engagée en faveur de la raison, du progrès et de l'égalité morale, le monde entier en serait aujourd'hui là ou en étaient les sociétés non occidentales aux environs de 1800 » (p. 323).

9 L'ouvrage heurte par ses positions normatives qui semblent être le pendant 'sociologique' des réflexions du cardinal Ratzinger sur la foi et la raison. Pourtant, contrairement aux assertions de l'ancien préfet de la congrégation de la foi, le discours de Starck se rapporte plus à la rhétorique des 'faucons' américains réécrivant l'histoire afin de donner corps à une certaine forme d'idéologie impérialiste. S'il est évident que le capitalisme est né en Europe, il semble beaucoup plus sujet à caution que celui-ci soit issu d'une « théologie rationnelle chrétienne ». Bien que *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* soit l'objet de critique légitime, il est aberrant que Rodney Starck passe cet ouvrage capital sous silence, évitant d'aborder la théorie bien documentée et bien discutée de Weber.

10 Mais plus encore, nier aux traditions juive, grecque, bouddhiste ou islamique l'idée de théologie voire de science ressemble plus à une aberration qu'à une véritable recherche historique. Que l'on pense à l'immense littérature midrachique juive ; dans l'islam, aux réflexions philosophiques d'Ibn Sina, Ibn Tofail, Ibn Rushd, Al-Ghazzali ou Al-Kindi qui sont autant de trésors de rationalité ; enfin, l'ère culturelle maladroitement qualifiée « d'orientale » par Rodney Starck a vu naître un grand nombre de théologies que l'on peut affirmer 'rationnelle'. Un coup d'œil sur l'œuvre du maître indien Vasubandhu qui, dès le Ve siècle, coucha dans son *Abhidharmakosha* une somme de réflexions critique de tout ce qui compose le réel, n'hésitant pas à livrer au feu de sa critique les opinions contradictoires sur la nature de Bouddha, suffirait à nous en convaincre.

11 Finalement, ce qui gêne dans cet ouvrage est l'ambiguïté consentie par l'auteur entre un discours savant et une idéologie politique. Max Weber nous a pourtant, depuis longtemps, mis en garde contre les dangers d'une telle dérive.

Pour citer cet article

Référence électronique

Bruno Michon, « Rodney Stark, *Le triomphe de la raison. Pourquoi la réussite du modèle occidental est le fruit du christianisme* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre -

décembre 2007, document 140-75, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 11 février 2012. URL : http://assr.revues.org/11973

Référence papier

Bruno Michon, « Rodney Stark, *Le triomphe de la raison. Pourquoi la réussite du modèle occidental est le fruit du christianisme* », *Archives de sciences sociales des religions*, 140 | 2007, 157-310.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions